

Section 9.—Le syndicalisme ouvrier au Canada

HISTORIQUE DU MOUVEMENT OUVRIER AU CANADA*

L'origine du syndicalisme ouvrier au Canada remonte beaucoup plus loin qu'on s'imagine généralement. En 1816, la Nouvelle-Écosse avait déjà adopté une loi contre les syndicats ouvriers, c'est donc dire qu'il existait des syndicats dans la province à ce moment-là. Les imprimeurs se sont d'abord organisés à Québec en 1827 puis à Montréal et Hamilton en 1833. Les cordonniers de Montréal se formèrent en syndicats en 1827, suivis par les menuisiers en 1834 et les tailleurs de pierre en 1844. Les imprimeurs de York s'organisaient en 1832 et la *Toronto Typographical Union* existe depuis 1844. La plupart de ces syndicats, cependant, n'eurent qu'une brève existence et ce n'est qu'au milieu du dix-neuvième siècle qu'on commença lentement à jeter les bases du syndicalisme ouvrier tel qu'on le connaît au Canada à l'heure actuelle.

Presque dès sa naissance, le syndicalisme canadien a revêtu en grande partie un caractère "international", c'est-à-dire que la plupart de ses membres appartenaient à des syndicats dont le siège et le gros de l'effectif se trouvaient dans un autre pays. Les premiers syndicats "étrangers" étaient britanniques. L'*Amalgamated Society of Engineers* (ASE) fondait sa première unité locale au Canada en 1850 et en établissait trois autres en 1851. L'*Amalgamated Society of Carpenters and Joiners* (ASCJ) est devenue en 1860, le premier syndicat permanent dans les métiers de la construction. L'ASE a été absorbée par l'*International Association of Machinists* en 1920 et l'ASCJ par le *United Brotherhood of Carpenters and Joiners* en 1914, bien que certaines branches s'en soient retirées en 1922 pour redevenir des unités locales de l'organisation britannique jusqu'en 1925, alors que cette dernière s'est retirée officiellement. Les syndicats américains, beaucoup plus importants, ont fait leur entrée chez nous en 1861; ce furent d'abord les mouleurs de fer, suivis par les mécaniciens de locomotives en 1864, la *National Typographical Society* (maintenant l'*International Typographical Union*) et les cigariers en 1865, les Chevaliers de St-Crispin (cordonniers) en 1867 et les conducteurs de chemins de fer en 1868. Les tonneliers s'organisèrent vers la fin des années 1860 et les chauffeurs de locomotives au début des années 1870.

A la même époque, cependant, surgissaient divers syndicats locaux purement canadiens: charpentiers de navires (à Victoria et Québec en 1862, à Halifax en 1863, à Saint-Jean et Québec en 1865), boulangers, tailleurs, briqueteurs, tailleurs de pierre, débardeurs et relieurs.

Jusqu'en 1871, les divers syndicats n'entretenaient guère de rapports entre eux, mais en cette année, cinq syndicats de métiers formèrent la *Toronto Trades Assembly*. Deux ans plus tard, Ottawa comptait un Conseil des métiers florissant qui a réussi, en 1873 et 1875, à élire un député ouvrier, M. D. J. O'Donoghue, à la législature provinciale. Hamilton avait son Conseil des métiers à peu près à la même époque. Toutes ces organisations sont disparues durant la crise des années 1870, mais non sans avoir jeté les bases d'une organisation nationale et gagné une victoire retentissante dans le domaine législatif.

En 1873, la *Toronto Trades Assembly* convoqua dans cette ville un congrès des syndicats, auquel assistèrent des délégués de 31 unités locales de 14 syndicats, tous de l'Ontario; des lettres d'approbation furent reçues de syndicats de typographes de Québec et de Montréal. Il fut décidé à ce congrès d'établir une organisation centrale nationale, le Syndicat canadien du Travail, qui s'est réuni de nouveau en 1874, 1875, 1876 et 1877. La crise économique, cependant, porta un coup aussi fatal à l'organisation nationale qu'aux conseils locaux et, de 1878 à 1882, il ne se trouvait plus même l'ombre d'une centrale syndicale nationale.

La victoire dans le domaine législatif découlait d'une grève des imprimeurs de Toronto en 1872, une partie du mouvement en faveur des neuf heures. La plupart des maîtres imprimeurs, ayant à leur tête M. George Brown du journal *Globe*, s'opposaient violemment

* Rédigé par Eugene Forsey, directeur des recherches au Congrès du Travail du Canada, Ottawa.